



Commandeur Noël Brûlart de Sillery
(1577 - Paris 1640)
Médaille bronze frappée en 1632
Musée national de la Renaissance
Château d'Écouen (photo Daniel Cacheux)

La vie extraordinairement riche de Messire Noël Brûlart de Sillery

ou comment lui fut donnée l'occasion de rencontrer
l'écrivain Miguel de Cervantes

Article rédigé par M. Bernard Langlais

Au début de l'année 1615, Noël Brûlart de Sillery, chevalier d'honneur de la Reine Marie de Médicis et frère du chancelier Nicolas Brûlart, est en ambassade extraordinaire à Madrid pour y négocier les derniers détails des noces de l'infante d'Espagne, Anne d'Autriche, avec le jeune roi de France Louis XIII.

Le 25 février 1615, entouré de sa suite de gentilshommes français, il reçoit en ses appartements madrilènes la visite du cardinal archevêque de Tolède don Bernardo de Sandoval y Rojas accompagné de ses chapelains. Le cardinal est un protecteur des écrivains et parmi eux, Miguel de Cervantes. A cette occasion, les gentilshommes français, connaisseurs et amis des belles lettres, s'enquière des nouveautés littéraires en vue à la cour et dans le royaume d'Espagne. Parmi les espagnols présents, se trouve le licencié Marquez Torres qui travaille justement à l'approbation de la deuxième partie du *Don Quichotte* de Cervantes qui doit être éditée la même année. Torres leur fait part de son travail et à entendre le nom de l'écrivain, les français ne tarissent plus d'éloges sur celui-ci, disant qu'ils ont déjà lu et apprécié ses romans traduits en français comme *La Galatée* que l'un d'entre-eux connaît presque par cœur et *Les Nouvelles exemplaires*.

Devant leur enthousiasme, Torres leur propose de rendre visite à Cervantes qui réside à Madrid. Torres rapporte l'échange avec les chevaliers français en ces termes : « ils me questionnèrent par le menu sur son âge, sa profession, ses qualités et quantités. Je me vis obligé de répondre qu'il était vieux, soldat, hidalgo et pauvre. » Un des chevaliers présents poursuivit : « pourquoi l'Espagne ne rend-elle pas riche un tel homme et ne l'entretient-elle pas des subsides de l'Etat ? ». Ce à quoi un autre français répondit avec beaucoup de pertinence :

« si nécessité il a d'écrire, plaise à Dieu qu'il ne soit jamais dans l'abondance, pour que par son œuvre, lui étant le pauvre, il rende riche le monde entier ». Torres rapporte enfin : « A ma proposition de leur présenter Cervantes, les chevaliers français réagirent, exprimant par mille démonstrations leur désir de voir l'écrivain. »

Aucun document ne relate cette visite mais il est fort probable que la rencontre eut lieu. L'occasion de conter cet événement à la Cour à leur retour à Paris ne pouvait être manquée par les gentilshommes français. Noël Brûlart et l'écrivain ont pu échanger sur leurs aventures en Méditerranée car Cervantes, ancien soldat, avait pris part à la bataille de Lépante en 1571 où fut défaite la flotte turque et où il perdit l'usage d'une main. Quant à l'ambassadeur, il avait lui-même poursuivi et arraisonné les vaisseaux turcs au cours des quatre caravanes organisées durant ses douze années passées à Malte de 1595 à 1607. Les caravanes étaient des expéditions en mer, prétexte à chasser les vaisseaux marchands des Turcs et de la barbaresque pour enrichir le trésor des Chevaliers de Malte.

Marquez Torres relata les détails de la visite rendue à l'ambassadeur français dans son approbation signée du 27 février 1615, le surlendemain de la rencontre et qui figure depuis, en tête de la deuxième partie de *Don Quichotte*, faisant ainsi entrer l'anecdote et l'ambassadeur dans la littérature espagnole. Plaise à chacun d'imaginer la suite donnée à l'invitation de Torres.

L'écrivain Miguel Cervantes de Saavedra mourut le 22 avril 1616 à Madrid. Le lendemain disparaissait en Angleterre un autre écrivain célèbre : William Shakespeare.

Source : Aprobación del Licenciado Marquez Torres. Segunda parte del Ingenioso Caballero Don Quijote de la Mancha. Miguel de Cervantes. Médiathèque Jean Falala Reims.



Portrait imaginé de Miguel de Cervantes